

BREIZ SANTEL

PRINTEMPS 1987

35^{eme} année

N° 131 Prix 8 F



(Photo Ronan Caerleon).

MOUVEMENT POUR LA PROTECTION
DES MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS



« BRAUITÉ SANTEL BREIZ »

Appuyé par sa revue, **Breiz Santel**, le Mouvement pour la protection des Monuments religieux Bretons a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons (humbles croix de chemin, chapelles, fontaines...) en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore trop peu nombreuses mais combien encourageantes (comité de quartiers, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvé dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes; ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais **des milliers** de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur edificatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du Tro Breiz. Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant: qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour « **la beauté sacrée de la Bretagne** ».



BREIZ SANTEL: Association fondée et déclarée en 1952.
Reconnue d'utilité publique en mai 1985.

FONDATEUR: Gérard VERDEAU (1931-1975).

PRÉSIDENT: Henri MAHO.

SIÈGE SOCIAL: 1, rue Paul Helleu, 56100 VANNES.

CCP NANTES 1536 85 H

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL: BREIZ SANTEL B.P. 22
56260 Larmor-Plage.

BREIZ SANTEL: Bulletin trimestriel.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Henri Maho.

COMMISSION PARITAIRE: N° 59441.

PHOTOCOMPOSITION: Atelier Le Dœuff, Lorient.

IMPRESSION: Imprimerie Régionale, Bannalec.

MAQUETTE-MISE EN PAGES: Herry Caouissin.



Amis qui lisez ce bulletin, participez à sa rédaction. Nous souhaitons tellement qu'il reflète davantage la vie du mouvement! Alors... à vos stylos! Racontez-nous comment l'on a chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne vous dites pas « C'est trop mince », tout est intéressant. Ne vous dites pas « Je ne sais pas écrire ». Laissez courir votre stylo, et nous ferons le reste!

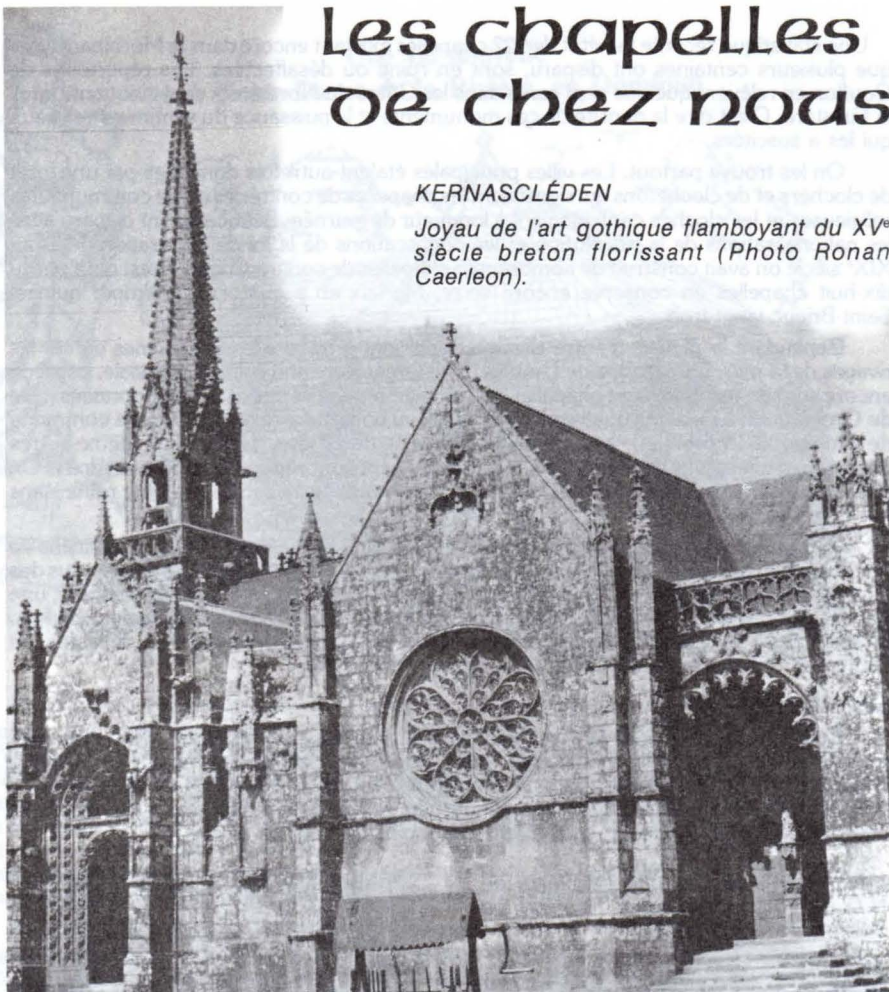
Notre couverture représente la remontée d'une cloche, après réparation, au clocher du Drennec dans le Léon (Finistère) (Photo Ronan Caerleon).



Les chapelles de chez nous

KERNASCLÉDEN

Joyau de l'art gothique flamboyant du XV^e siècle breton florissant (Photo Ronan Caerleon).



Après qu'on les eut oubliées ou négligées pendant plus d'un demi siècle, voici que les chapelles bretonnes reviennent à l'ordre du jour et retrouvent la faveur du grand public. On s'intéresse à elles; on les répertorie; on les décrit; on les chante; on les restaure; on cherche à les embellir. Il n'est guère de semaine où les journaux ne nous montrent une équipe de bénévoles à l'œuvre. Les pardons eux-mêmes, se prennent à revivre, associés à des fêtes champêtres et à des divertissements populaires. On a senti que laisser disparaître ces modestes sanctuaires qui s'inscrivent si bien dans le paysage et répondent si juste au tempérament breton, ce serait abandonner une part inestimable du patrimoine social, culturel et religieux.

Leur multitude

Ce qui frappe le voyageur étranger, c'est le nombre extraordinairement élevé des édifices religieux disséminés sur toute l'étendue de la Bretagne. On compte les chapelles par dizaines dans chaque petit «pays», par centaines dans chaque diocèse, par milliers dans l'ensemble de la Province.

Une statistique récente fait état de 922 chapelles existant encore dans le Morbihan, alors que plusieurs centaines ont disparu, sont en ruine ou désaffectées. Les répertoires de Couffon en relèvent quelque sept cents dans les Côtes-du-Nord et six cent cinquante dans le Finistère. C'est dire la densité de ces monuments et la puissance du sentiment religieux qui les a suscitées.

On les trouve partout. Les villes principales étaient autrefois dominées par une forêt de clochers et de clochetons qui signalaient les chapelles de confréries ou de communautés religieuses et les cloches carillonnaient à longueur de journée. Beaucoup ont disparu avec les nationalisations de la Révolution et les confiscations de la loi de Séparation. Mais au XIX^e siècle on avait construit de nombreuses chapelles de congrégations. Brest qui a perdu dix-huit chapelles en conserve encore seize, Morlaix en a quatorze, Quimper quinze, Saint-Brieuc vingt-trois.

Cependant la plupart d'entre elles se dispersent à travers les campagnes où sur les rivages de la mer. La paroisse de Lannilis (Finistère), outre son église paroissiale, possède encore sur son territoire sept chapelles, mais treize ont été démolies ou abandonnées. L'île de Groix, qui n'a plus que quatre chapelles en a vu construire dix-sept. Dans la commune de Plumergat (Morbihan), au voisinage immédiat de l'église, se dressent deux autres chapelles, dédiées à la Trinité et à Saint Servais et sept sont réparties sur son territoire. On a rasé récemment celle du Moustoiric et N.D. de Gornevec n'est plus qu'une ruine, sans toit ni fenêtre.

On comprend que le voyageur, qui s'aventure hors de la voie-express, soit surpris de voir surgir, au détour du chemin campagnard, le petit clocheton qui se hisse au-dessus des toits du village, quand ce n'est pas, comme à N.D. de Quelven en Guern (Morbihan), une tour altièrre qui domine tout le paysage et que les pèlerins d'autrefois saluaient de loin. Souvent aussi, la chapelle s'avance jusqu'au bord de la mer, comme à N.D. de la Joie en Penmarch (Finistère) ou au Croisty, en Arzon (Morbihan).

Leur diversité

Leur dispersion n'a d'égale que leur variété. Il en est de toutes les tailles : certaines, imposantes comme des cathédrales sont devenues paroissiales : N.D. du Folgoët (Finistère), N.D. de Bon-Secours, à Guingamp (Côtes-du-Nord), N.D. du Roncier à Josselin (Morbihan). Beaucoup sont minuscules et ne peuvent regrouper que quelques dizaines de fidèles mais n'en conservent pas moins un charme discret.

L'Ave Maria de dentelle de pierre de N.D. du Folgoët qui est de nouveau de nos jours en grave péril !



(Photo Ronan Caerleon - Brittia-films).

Il en est de tous les âges et, par conséquent, de tous les styles. Des anciens prieurés, construits par les grandes abbayes, au XI^e ou au XII^e siècle, subsistent quelques chapelles romanes avec leurs meurtrières cintrées et leur abside en hémicycle, comme à Saint-Cado de Belz (Morbihan). La plupart des grandes et belles chapelles, au parement de granit, datent de la période de prospérité qui suivit, en Bretagne, la guerre de Succession: chapelles rayonnantes, chapelles flamboyantes avec leurs portails richement sculptés et leurs clochers à jour, chapelles de la Renaissance, parfois dominées par une tour carrée à balustrades multiples.

En règle générale, tous ces édifices avaient en commun d'être couverts d'une charpente apparente et d'une toiture en ardoise. La voûte de pierre n'apparaît qu'exceptionnellement dans les chapelles seigneuriales comme N.D. de Kernascleden et N.D. de Bonne-Encontre (Morbihan), dues à la magnificence de la famille de Rohan. Sur les sablières et les entrails se donnait libre cours la verve des charpentiers-sculpteurs. Les voûtes lambrissées, d'abord en forme de carènes renversées, puis en plein cintre, offraient de vastes surfaces au talent des peintres, comme en témoignent N.D. du Tertre à Châtaudren (Côtes-du-Nord) ou Sainte-Noyale à Noyal-Pontivy (Morbihan).

Sous l'influence de la Réforme tridentine, les siècles classiques ont continué d'édifier des chapelles, en utilisant des matériaux nobles mais avec des formes simplifiées. En revanche, le décor intérieur se faisait somptueux, grâce à de magnifiques retables architecturés, en bois, ciselés comme des bijoux, vers l'ouest de la Bretagne, en pierre et marbre, véritables frontispices, dans la partie orientale plus proche des pays de Loire.

Le XIX^e siècle s'est employé à réparer les dégâts de la Révolution. Souvent il a compromis la solidité des édifices anciens en sciant les entrails auxquels il a fallu suppléer par des tirants de fer. Il a construit ou reconstruit en moellons recouverts d'un enduit des chapelles néo-classiques ou néo-gothiques avec de fausses niches et les a peuplées de statues de plâtre, reléguant ou jetant au rebut les vieux saints de bois jugés trop vermoulus ou trop rustiques.

Les monuments annexes

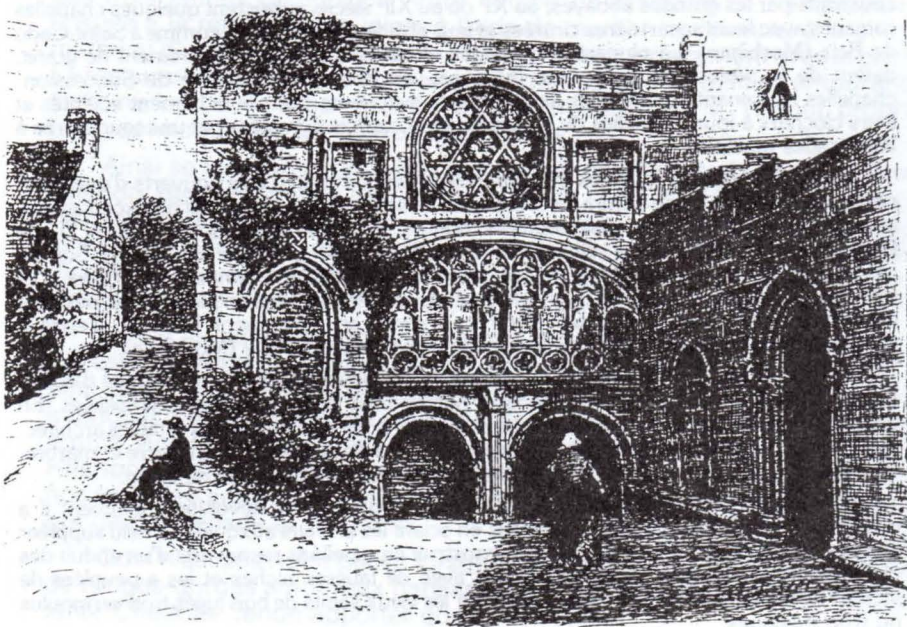
Une des originalités des chapelles bretonnes est de se trouver ordinairement associées avec des monuments annexes. Beaucoup d'entre elles étaient entourées de leur propre cimetière et il en reste encore quelques-uns en service, à Saint-Gobrien de Saint-Vincent-sur-Oust ou à Saint-Vincent de Persquen (Morbihan). La plupart ont été désaffectés mais leur emplacement est parfois conservé sous forme d'un petit placître planté et muré.

Souvent aussi une croix de pierre accompagnait la chapelle, dans son voisinage immédiat où à l'entrée du chemin qui y conduit. A Notre-Dame du Loc de Saint-Avé (Morbihan), elle dessine un médaillon à quatre lobes, sculpté d'une Crucifixion d'un côté et d'une Vierge à l'Enfant de l'autre. Celle de Saint-Vennec à Briec (Finistère) prend déjà les dimensions d'un calvaire à personnages multiples.

Les fontaines sont encore plus fréquentes. Elles coulent parfois tout près de la chapelle, à Saint-Nicodème de Pluméliau ou à Saint-Adrien de Saint-Barthélémy (Morbihan), voire au contact même du chevet, comme à N.D. du Folgoët (Finistère) et à N.D. de Becquerel en Plougoumelen (Morbihan), et même à l'intérieur, comme à Saint-Laurent de Silfiac (Morbihan). Plus souvent, il faut aller les découvrir dans des vallons bocagers ou des prairies tourbeuses.

Construites en bel appareil, elles revêtent des formes et des ornements gothiques à N.D. des Fontaines de Morlaix (Finistère), ou à Loguivy-Lannion (Côtes-du-Nord), «renaissance», à Plouant (Côtes-du-Nord), et à Saint-Jean-du-Doigt (Finistère), classiques à N.D. de Bonne Nouvelle de Locronan (Finistère) comme à Saint-Nicolas-du-Pélem (Côtes-du-Nord). La triple fontaine de Saint-Nicodème de Pluméliau figure dans tous les albums d'image de la Bretagne. Au XVIII^e siècle s'est répandu, notamment dans le Morbihan, un modèle sur plan carré qui abrite la source sous un dôme galbé.

Aux fontaines s'attachaient des pratiques rituelles, héritées sans doute des paganismes antiques, et plus tard christianisées. Leurs eaux étaient réputées guérir maladies et infirmités.



La monumentale N.D. des Fontaines ou des Carmélites à Morlaix.

(Dessin de G. Toscer - Le Finistère pittoresque).

Les titres et dédicaces

La seule énumération des chapelles citées montre le nombre et la variété de leurs dédicaces. On les a accusées souvent de négliger les aspects essentiels de la foi chrétienne et de favoriser des dévotions marginales. Il ne manque cependant pas de chapelles dédiées à la Très Sainte Trinité, au Saint-Christ, ou à la Vraie Croix. Il est vrai que ce sont les chapelles de la Vierge qui l'emportent et de loin par leur nombre. Son culte n'a cessé de s'étendre depuis Saint Bernard et les Cisterciens, sous l'influence de la Réforme catholique, puis des apparitions du XIX^e siècle. Multiples sont les titres sous lesquels la mère de Jésus est honorée : N.D. la Blanche, N.D. de Joie, N.D. de la Clarté, N.D. de Pitié, N.D. du Bon-Réconfort, N.D. du Bon-Secours, N.D. de Bonne-Nouvelle. La litanie en est interminable.

Les saints de l'Église universelle ne sont pas oubliés notamment les apôtres saint Pierre et saint Paul, les martyrs saint Étienne et saint Laurent, les saints auxiliaires que l'on invoquait pour se protéger des fléaux et des maladies : saint Roch et saint Sébastien contre la peste, sainte Appoline contre les rages de dents, saint Marguerite contre les dangers des accouchements. Les protecteurs du bétail avaient de nombreux dévots, Cornély, Eloi, Nicodème, tandis que Fiacre et Isidore veillaient sur les cultures et les moissons.

Plus typiques sont les saints locaux, canonisés par la ferveur populaire et souvent ignorés du calendrier romain, Gildas, Guénolé, Malo, Tugdual inscrivent sur la carte de véritables constellations de sanctuaires vénérés. Tous portent des noms bien bretons : Tudy, Cado, Goal, Ronan, Guénaël, Melar, Tujan et mieux que leurs biographies, ce sont les chapelles qui gardent vivante leur mémoire. Il existe même des chapelles qui honorent d'un culte collectif les sept saints fondateurs des évêchés bretons.

Leur enracinement

Nos chapelles font corps avec le terroir. Elles lui empruntent leurs matériaux : le granit, le schiste, les ardoises de ses carrières, le chêne et le châtaignier de ses talus. Comme leurs frères, les manoirs anciens, elles s'harmonisent avec le paysage. Les statues et les meubles qui les habitent ont été taillés dans les bois du pays, le plus souvent par des artisans locaux.

Elles étaient aussi vigoureusement associées à la vie du quartier qui formait autour d'elles, ce qu'on appelait une « frairie », à la fois confrérie rurale et circonscription fiscale. La cloche sonnait le glas des défunts même lorsqu'ils étaient enterrés dans le cimetière du bourg. Les jeunes mariées venaient y déposer leur couronne de fleurs d'oranger. De nombreux ex-voto attestaient la confiance et la reconnaissance des fidèles.

Le jour du pardon, c'était la fête au village. La chapelle recevait un décor bucolique de guirlandes de houx et de fleurs des champs, avant que ne fussent connues les suspensions en découpures de papier et les boules de verre colorées. Le recteur venait célébrer la grand'messe, et les vêpres solennelles, suivies de la procession vers la fontaine et le feu de joie. On recevait, à la maison, parents et amis, pour qui l'on avait préparé le far et le gâteau breton. La soirée se terminait par des divertissements et des danses avec la bombarde et le biniou contre lesquelles fulminaient les recteurs parce qu'elles étaient l'occasion de désordres. L'invasion de la fête foraine, puis des bals sous la tente a fait perdre à maints pardons leur caractère religieux et contribue à leur décadence et à celle des chapelles.

Autrefois les foires se tenaient souvent dans leur voisinage, ce qui ne contribuait pas peu à leur prospérité. Et c'est dans le cadre des frairies que se cueillait la dîme et se répartissaient les impôts d'Ancien Régime. Les chapelles bretonnes se trouvaient ainsi placées au cœur même de la vie sociale.

Leur rayonnement s'exerçait plus ou moins largement. Beaucoup d'entre elles ne réunissaient guère que les gens du quartier ou de la paroisse mais certaines étaient visitées de tout un « pays » et le pardon pouvait rassembler plusieurs milliers de personnes comme à Saint-Cado de Belz ou à N.D. de Carmès de Neulliac (Morbihan). L'audience des plus réputées s'étendait à toute une région : N.D. du Folgoët, dans le Léon, Sainte-Anne-la-Palud, en Cornouaille, N.D. de Quelven au pays de Pontivy. N.D. de Josselin, dans le Porhoët.

Sainte-Anne d'Auray, depuis les apparitions au paysan Nicolazic, au XVII^e siècle était devenue un sanctuaire national et c'est ce qui l'a désignée pour accueillir le Monument aux morts de la Grande Guerre et un cimetière militaire des victimes de la Seconde guerre mondiale et des conflits qui l'ont suivie.

C'est sans doute ce caractère éminemment populaire qui fait qu'on se retourne vers ces chapelles avec une certaine nostalgie, en ces temps où l'homme se sent devenir étranger à lui-même. Elles attirent par leur simplicité, leur recueillement, la ferveur mystique qui continue de les habiter. Leur décor est rustique et leurs statues sont touchantes de naïveté. Elles parlent des siècles passés, des générations disparues, des vieux saints d'autrefois, de la Vierge pitoyable aux pauvres, du Christ attentif à toutes les souffrances humaines. Elles évoquent les joies de l'éternité. Elles appellent les hommes à se rassembler, à se connaître et à mieux se comprendre, à s'unir dans la foi et l'espérance. Dans notre monde tourmenté et souvent cruel, elles suscitent cette chaleur humaine qui trouve sa source en Dieu.

J. DANIGO.

Extrait du Guide pratique pour la Restauration des chapelles (en préparation).





Un guide pratique pour la restauration des chapelles

Eric Bonnet avait souhaité pouvoir écrire un guide pratique pour la restauration des chapelles. Après son départ pour Rome, notre président Henri Maho avait repris ce projet. Il en parlait souvent au Conseil d'administration sans que personne puisse s'engager à le mener à bien. Heureusement, l'abbé Maurice Dilasser, recteur de Locronan et fondateur de la **SPREV, Société sur la Sauvegarde du patrimoine religieux en vie**, avait le même projet. Il avait même commencé à le réaliser, rédigeant des pages sur l'aspect juridique de la question, prenant contact pour l'édition avec « Ouest-France ».

Là où **Breiz Santel** seule ne pouvait se lancer, **Breiz Santel** et la **SPREV** pouvaient œuvrer ensemble.

C'est ainsi que Marie-Madeleine Martinie a été chargée par le Conseil d'administration de B.S. de collaborer à l'ouvrage dont les grandes lignes étaient déjà tracées par Mr Dilasser. Breiz Santel et la SPREV ont collaboré dans une entente si parfaite qu'il leur a paru inutile de signer les articles dont plusieurs sont d'ailleurs rédigés... à deux plumes !

L'ouvrage, qui se veut pratique, comprendra : une partie juridique (droits et devoirs des propriétaires et des affectataires, tels que les définissent les lois civiles et religieuses), une partie administrative (assurances, subventions, fondation et marche d'une association), une partie technique et esthétique (les gros travaux et l'entretien), et aussi des chapitres sur le sens profond du travail (Pourquoi sauver les chapelles, comment les faire vivre, en leur gardant leur raison d'être, **culturelle d'abord**, culturelle ensuite dans certaines limites). Le chanoine Danigo a collaboré à cette partie de l'ouvrage par une étude d'ensemble sur les chapelles en Bretagne, étude solidement documentée dont nous vous donnons dans ce numéro un extrait.

Nous espérons que ce guide sera pour les associations locales un bon outil de travail. **Breiz Santel** fera un gros sacrifice financier en l'adressant à chaque membre du mouvement à jour de cotisation, avec l'espoir que chacun s'emploiera à le faire connaître, partout où une chapelle attend une restauration, partout où une paroisse s'interroge sur des transformations à faire à son église (car la partie juridique du guide traite de tous les édifices religieux).

Nous espérons dans notre prochain bulletin vous donner de bonnes nouvelles de cette édition sous presse.

Un mouvement frère du nôtre : la SPREV

Breiz Santel s'occupe du patrimoine religieux d'une part en s'efforçant de créer un mouvement d'opinion en faveur des monuments religieux non protégés, d'autre part en organisant des chantiers — brefs chantiers de nettoyage et longs chantiers de remise en état ou même de reconstruction, débouchant sur la résurrection **culturelle** du monument.

La SPREV, dont le signe signifie « Sauvegarde du Patrimoine Religieux en Vie » travaille dans le même esprit, mais avec d'autres moyens. Pas de chantiers à la SPREV (seulement des conseils aux associations). Mais une volonté de faire connaître le patrimoine religieux sans le dénaturer, sans le figer, sans le vider de son sens. Qu'il s'agisse de chapelles simplement jolies ou de sanctuaires prestigieux, la SPREV voudrait qu'on les visite non pas comme des musées mais comme des sanctuaires dont l'intérêt culturel ne cache pas la fonction cultuelle.

Plusieurs membres du Conseil d'administration de Breiz Santel ont assisté en janvier à l'Assemblée générale de la SPREV au cours de laquelle il a été décidé que l'un d'eux représenterait désormais B.S. aux réunions du Conseil d'administration de la SPREV afin que ces mouvements, si proches l'un de l'autre, travaillent ensemble, de plus en plus, chacun gardant son identité, ses cadres, ses méthodes, mais communiquant à l'autre ses idées et ses projets.

Déjà la rédaction commune du Guide de la Restauration a montré combien cette collaboration pouvait être fructueuse.

B.S. souhaiterait que la SPREV implantée surtout dans le Finistère, s'étende dans les autres départements bretons y formant, pour leurs sanctuaires, des guides qui sachent à la fois faire goûter la beauté de l'édifice ou en faire comprendre le sens religieux.

Des jeunes et des moins jeunes, des sédentaires et des estivants peuvent collaborer à cette implantation. Que les personnes intéressées nous écrivent ou qu'elles s'adressent directement à la SPREV (**Venelle des Templiers, 29136 Locronan, tél. 98.91.70.93**).

Une bonne façon de connaître la SPREV l'été prochain c'est de participer à l'une des visites-promenades où à l'une des journées « portes ouvertes » qu'elle organise dans huit terroirs.

Locronan et le Porzay

Pont-Croix et le Cap-Sizun

Pleyben, Briec et le pays d'Aulne

Quimper, la Cornouaille, le pays bigouden

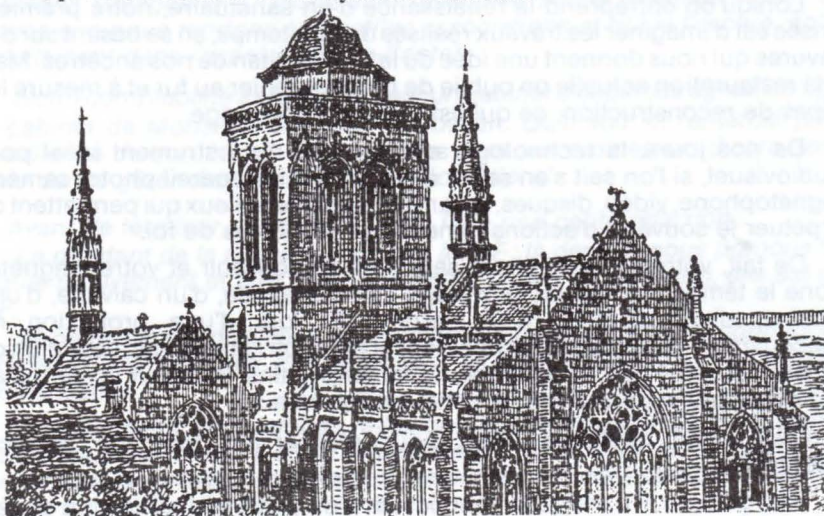
Le Folgoët et le plateau de Léon

Saint-Pol-de-Léon et le Trégor

Les enclos paroissiaux de la vallée de l'Elorn

Daoulas entre Léon et Cornouaille

Sur ces activités, un excellent prospectus est édité. On peut le demander **Venelle des Templiers à Locronan** ou au **Syndicat d'initiative**.



L'église de Locronan, un autre témoin de l'art gothique en Bretagne (Dessin de L. Le Guennec, Doc. Feiz ha Breiz).

Comment réaliser nos montages audiovisuels



sur nos sanctuaires en restauration

Nous avons demandé à Mme Rozenn Caouissin-Benoit qui présenta à notre Assemblée générale de Vannes un excellent montage audiovisuel sur la chapelle de Lothéa en Quimperlé, d'exposer pour Breiz-SANTEL la manière dont elle s'y prenait.

Ses conseils seront, croyons-nous, utiles à ceux et celles qui œuvrent autour de nos monuments religieux en restauration, mais qui n'auraient pas la pratique du montage de l'audiovisuel.



Lorsqu'on entreprend la renaissance d'un sanctuaire, notre première pensée est d'imaginer les travaux réalisés dans le temps, en se basant sur des gravures qui nous donnent une idée du labeur de titan de nos ancêtres. Mais de la restauration actuelle on oublie de photographier au fur et à mesure les étapes de reconstruction, ce qui est vraiment dommage.

De nos jours, la technologie est devenue un instrument idéal pour l'Audiovisuel, si l'on sait s'en servir à bon escient. Appareil photo, caméra, magnétophone, vidéo, disques, autant d'outils merveilleux qui permettent de perpétuer le souvenir d'actions généreuses et pleines de foi.

De fait, votre appareil photo sera l'œil du souvenir et votre magnétophone le témoin sonore du sauvetage d'une chapelle, d'un calvaire, d'une fontaine, d'une abbaye, d'un pardon. Et lors d'une projection ne redécouvrira-t-on pas avec étonnement et émotion l'état de détresse d'un de ces lieux vénérés peu à peu restauré, rappelant ainsi le labeur accompli au long des saisons pour arriver à cette renaissance.

Voici donc quelques idées pour réaliser un montage correct, présentable.

Tout d'abord, il n'est nullement besoin d'un matériel sophistiqué et très coûteux ! Comme le disait le célèbre cinéaste Orson Welles : « **Dans notre art, il faut savoir être un bricoleur génial** ». Tout simplement !

Contentez-vous donc :

1) **D'un appareil photo** avec flash incorporé ou muni d'une pellicule très sensible permettant de photographier quelle que soit la luminosité.

2) **D'un magnétophone portable** qui facilite les enregistrements sur le vif : conversations, chants, prières, cloches, binious, etc... Vous enregistrez ainsi le fond sonore, l'illustration musicale de vos images.

3) D'un second **magnétophone** dont nous parlerons plus loin.

4) **D'un tourne-disques.**

5) Si vous en avez la possibilité financière, une **caméra super 8** ou vidéo, ce ne serait pas un luxe pour compléter vos diapositives, mais ce n'est pas indispensable.

De toute façon, il ne faut pas mélanger les deux genres.

6) Enfin d'un **projecteur** naturellement.

Toutefois, l'avantage des diapositives est de pouvoir à la projection s'y attarder et d'en tirer des photos sur papier qui constituent une documentation très utile pour un dossier à toute fin de subvention (point à ne pas négliger) et aussi pour composer des panneaux d'exposition résumant les travaux accomplis.

Prises de vues

Clicher chaque étape de travaux depuis l'état de ruines en commençant par des images sur le débroussaillage de murs sur leur démolition si nécessaire, puis les différentes phases de la reconstruction jusqu'à l'achèvement. Vos murs à l'écran s'élèveront aussi vite que dans un dessin animé ! Il en est de même pour la toiture, le clocher, l'intérieur, etc... sans négliger les gros plans. Ainsi avons-nous procédé pour Lothéa.

Prenez aussi des photos de l'équipe au travail des bénévoles, et pas toujours les mêmes. C'est une façon de les remercier car ils sont touchés de voir que l'on apprécie leur dévouement.

A l'occasion faire aussi des diapos cocasses sans tomber dans le ridicule.

Lorsque vous aurez en mains vos diapos développées, **visionnez-les attentivement**, faites **votre sélection** en éliminant sans concession les ratées. Vous procédez ensuite un **prémontage** que vous minuterez.

Réécoutez vos différents enregistrements et prenez des notes pour bien les adapter aux images.

Le mieux sera de procéder comme pour le scénario d'un film :

Dans un cahier, vous tracez sur deux pages face à face, cinq colonnes.

1. Pour l'image (diapo)
2. Bon enregistré sur magnétophone. (Exemple : la diapo n° 27 passe quand votre magnétophone est n° 102)
3. Description de l'image
4. Le texte ou commentaire
5. Chant, musique ou bruit.

Combien de temps faut-il pour un montage correct ?

Compter une durée minimum de 4 secondes par diapo. Augmenter cette durée si le texte qui correspond à cette diapo est plus long, ou si la diapo représente une foule, car chacun aime se voir ou voir les amis. Si vous passez trop rapidement les images, on n'a pas le temps de les apprécier. Et il n'est pas recommandé de revenir en arrière.

Lors de l'enregistrement ou mélange du son, avoir deux magnétophones : l'un qui diffuse les enregistrements, l'autre qui les enregistre sur la bande son qui accompagnera les diapos.

Nota. Ne pas enregistrer avec un fort volume : vers 3 et 4, afin de pouvoir monter par la suite le son.

Bruitage. Vent, pluie, orage, cliquetis d'outils, oiseaux, cloches se font aisément ; outre vos propres enregistrements, il existe des disques spéciaux de tous les bruitsages utilisés couramment dans les radios.

Texte sur fond musical

Lorsque vous avez un texte sur fond musical ou bruitage, atténuez le son lors de la lecture du texte et remontez le son entre les phases ou séquences.

Choix de la musique

Il est important : qu'elle s'adapte bien aux images pour contribuer à créer l'atmosphère qui s'en dégage. Sachez émouvoir, enthousiasmer, louer la nature, le Créateur, montrer le courage humain, l'esprit de foi, tant chez l'adulte que chez l'enfant. Par le son, il faut faire valoir les sentiments et émotions qui élèvent l'âme. Nous pensons y être parvenus dans notre montage sur Lothéa (selon des témoignages), notamment avec la célèbre mélodie de l'**Hymne à la Joie** qui formait l'allégo final.

Que la musique soit traditionnelle, sacrée, folklorique, moderne, classique, elle souligne l'ambiance, à la condition qu'elle s'harmonise avec l'image.

Enfin la projection de ces montages audiovisuels sera l'occasion de rencontres, de rassemblement des bénévoles et des amis de l'association de sauvegarde du patrimoine. Que ces séances soient de préférence gratuites. Ne craignez rien : les dons suivront. Nous en avons eu la preuve, ô combien réconfortante, pour aller plus de l'avant. On stimule de nouveaux concours de près ou de loin, conquis par votre démonstration qui n'est pas du « cinéma » mais le reflet du **vrai**, du vécu, de l'idéal !

Que ces séances aient lieu de préférence le dimanche à 15 h car chez nous on aime « goûter » — le quatre heures ! — d'où une buvette, thé, café, et pâtisseries, mais en demandant une modeste contribution qui sera la bienvenue dans la caisse de l'Association...

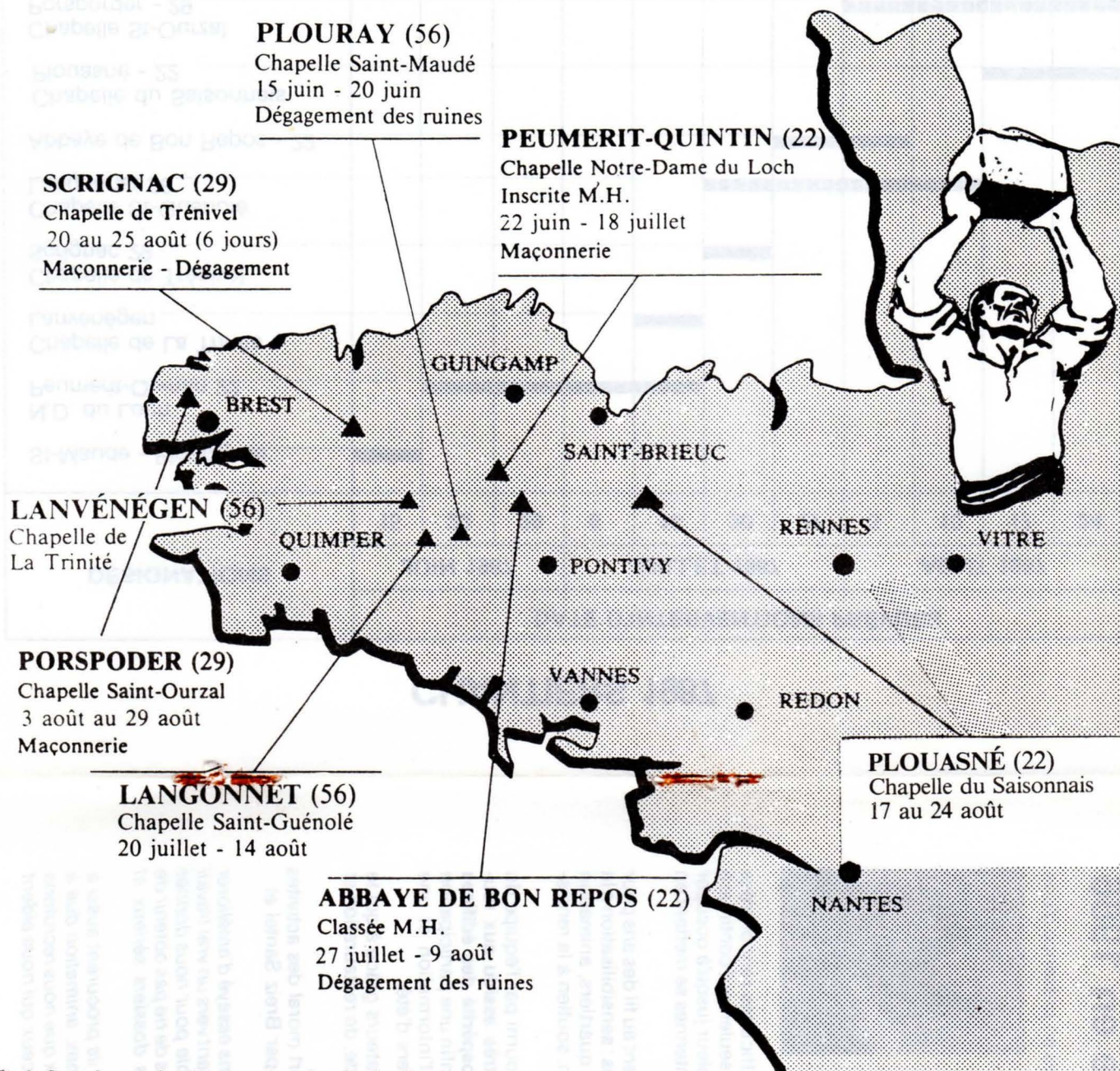
Rozenn /Caouissin-Benoit



CHANTIERS 1987

DÉSIGNATIONS	DATE D'INTERVENTIONS PRÉVUES										
	JUN 1987			JUILLET 1987				AOÛT 1987			
	15	22	29	6	13	20	27	3	10	17	24
St-Maudé - Plouray 56	■										
N.D. du Loch Peumerit-Quintin 22		■	■	■	■	■	■				
Chapelle de La Trinité Lanvénehen					■	■					
Chapelle de Trénivel Scrignac 29						■	■				
Chapelle St-Guérolé Langonnet 56						■	■	■	■	■	■
Abbaye de Bon Repos - 22							■	■	■		
Chapelle du Saisonnais Plouasné - 22										■	■
Chapelle St-Ourzal Porsporder - 29								■	■	■	■

CHANTIERS BREIZ SANTEL - ÉTÉ 1987



Breiz Santel organise des chantiers depuis plus de trente ans. En dehors de ces huit chantiers d'été, vous pouvez participer à de nombreux travaux de restauration de monuments des cinq départements de la Bretagne historique (Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique, Morbihan).

Huit chantiers sont organisés cet été 1987 sur des chapelles, témoins du patrimoine architectural et historique de la Bretagne.

Ils s'adressent aux jeunes et adultes à partir de 16 ans, garçons et filles.

La nature des travaux est précisée pour chacun des chantiers. Choisissez-le(s) chantier(s) selon vos goûts. Nous vous demandons d'arriver la veille du premier jour de votre séjour ; nous souhaitons votre présence pendant un minimum de six jours consécutifs.

LA VIE SUR LE CHANTIER...

Ce qu'il faut savoir :

Les repas, la vaisselle, la propreté du camp ou des locaux sont assurés par les bénévoles. Ces notions élémentaires de vie en commun permettent le bon déroulement du chantier.

Il vous faut apporter :

Votre matériel de couchage : tente, duvet, matelas ; des vêtements de travail et de pluie, des chaussures solides et des bottes ; un certificat de vaccinations antitétanique datant de moins d'un an et l'autorisation écrite des parents pour les mineurs.

Breiz Santel assure les repas et fournit le matériel de travail. Des moments de détente sont prévus, organisés au cours du chantier.

CONDITIONS D'INSCRIPTION

- 1) Frais d'inscription fixés à 20,00 F par personne. A régler à :

BREIZ SANTEL

B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

par chèque bancaire ou virement postal CCP Nantes 15 3685 H

- 2) Frais de séjour fixés à 25,00 F par jour — à régler en fin de chantier.

Délai d'inscription souhaité pour le 31 mai 1987

Pour les mineurs, la signature des parents est exigée.

Notre assemblée générale en 1986

Ce samedi 13 décembre, elle s'est déroulée Vannes en présence d'une confortable assistance d'adhérents et d'amis.

Notre président, M. Henri Maho salue d'abord les personnalités et associations qui ont bien voulu témoigner leur amitié au mouvement par leur présence : M. Christian Bonnet, ancien ministre, sénateur-maire de Carnac, Mme Sauvet, vice-présidente du Conseil régional de Bretagne, conseillère générale, maire-adjoint de Vannes, Mme Borde, présidente de l'UMIVEM et M. l'abbé Auffret, co-fondateur de Breiz Santel. M. Christian Rispal, secrétaire de séance est chargé du déroulement des débats.



Notre président fait remarquer que, malgré les difficultés rencontrées parfois pour faire passer son message, **Breiz Santel** non seulement continue à aller de l'avant, mais que le mouvement prend de l'ampleur jusqu'à occuper désormais une grande partie du terroir breton où des antennes se mettent en place un peu partout.

Puis il souligne que les actions de **Breiz Santel** varient au fil des ans pour s'adapter aux besoins des différents secteurs concernés : sensibilisation à la sauvegarde du patrimoine, création d'associations de quartiers, animation culturelle, prise en charge de chantiers de restauration, soutien à la renaissance des pardons (six nouveaux pardons en 1986).

Le président se réjouit ensuite du travail sérieux fourni par l'équipe du conseil d'administration « **plus soudé que jamais et très assidu aux réunions** », chacun des conseillers ayant à cœur « **la prospérité des édifices religieux de la Bretagne rurale et urbaine** ». Il souhaite enfin une participation plus large des membres du mouvement, relative à l'information et une présence plus importante de bénévoles sur les chantiers d'été.

Et il termine en remerciant vivement tous les donateurs grâce à qui le mouvement vit et peut réaliser les travaux de sauvegarde, de restauration et d'animation qu'il entreprend.

M. Pierre Motta, secrétaire général, dans le rapport moral des activités 1986, demande à tous de continuer l'œuvre entreprise par Breiz Santel et ses fondateurs :

Nous appuyant sur l'expérience de 1985, nous avons essayé d'améliorer et le matériel et l'organisation des chantiers nous orientant vers un vrai travail de reconstruction. Cette amélioration était indispensable pour nous donner des références de qualité sans lesquelles nous risquions de ne pas obtenir de subventions. On exige de nous et c'est normal, des dossiers sérieux et complets.

Nos chantiers rendent vie à des monuments. Mais ils procurent aussi à des villages une animation sociale de quelques semaines, animation due à nos équipes venues d'ailleurs, bien sûr, mais aussi à ceux que nous recrutons sur place pour un travail de qualité, rémunéré et à tous ceux qui nous aident bénévolement sur place.

La grande difficulté pour les animateurs de B.S. c'est de mener un travail d'entreprise alors que B.S. n'est pas une entreprise, mais une association !

Mais que tous nos amis veuillent bien croire à la joie profonde avec laquelle nous travaillons : ces monuments restaurés, ou même reconstruits, nous pensons qu'ils sont restés vivants pendant des décennies, peut-être des siècles, pour peu que les hommes veuillent bien les respecter, les entretenir, et aussi y prier.

C'est de cette joie que sans eux, nous ne connaîtrions pas et qu'ils nous rendent possible par leur aide pécuniaire, que nous voulons remercier ceux qui paient leurs cotisations, ceux qui y ajoutent des dons, ceux qui nous procurent des subventions. Et parmi ceux-ci, je nommerai le Ministère de la Culture (au titre du contrat de plan Etat-Région), le conseil régional de Bretagne, les conseils généraux du Finistère, du Morbihan, des Côtes-du-Nord, les Affaires Culturelles de Bretagne au titre des chantiers des bénévoles, quelques communes (Brest en particulier). A tous ceux-là, à ceux que peut-être j'oublie, merci.

Et qu'ils veuillent bien nous aider en 87. Nous pensons avoir besoin, en 1987, d'environ 300.000 F pour mener à bien les chantiers dont le bulletin à venir vous donnera une liste comme le précédent bulletin vous avait donné le compte-rendu des chantiers déjà réalisés. Cette liste des chantiers que nous proposons, nous vous demandons de la faire connaître autour de vous.

(Essentiel du rapport de M. Pierre Motta)

Notre trésorier, M. Per Péron, donne lecture du bilan financier 1986 :

Chers amis de Breiz Santel,

C'est toujours un honneur redoutable, pour un trésorier, que de présenter les comptes de l'association dont il a la charge.

J'ai voulu cette année innover dans la présentation de nos comptes.

J'ai pensé que la disposition dite en « fromage » était beaucoup plus parlante et plus vivante.

Le jeu consiste à découper en tranches un camembert et d'indiquer dans ces tranches les différents postes du budget (voir nos figures).

Mais avant de passer à cet exercice, je voudrais cependant faire quelques réflexions sur nos comptes. Car un trésorier n'est pas seulement un comptable mais c'est aussi celui qui guide un peu l'association dans son entreprise et c'est le premier à voir clignoter sur le chemin, des voyants qui parfois passent au rouge et qui indiquent le danger de poursuivre dans cette voie.

Mais je m'empresse de vous rassurer : la situation de Breiz Santel est bonne, je dirai même très bonne.

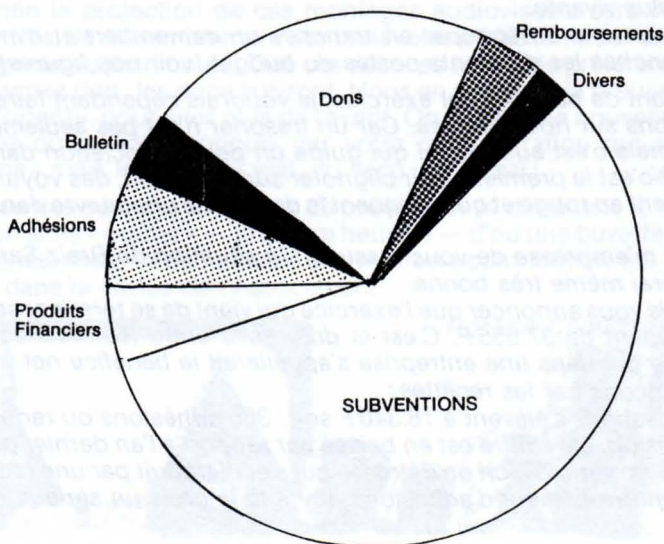
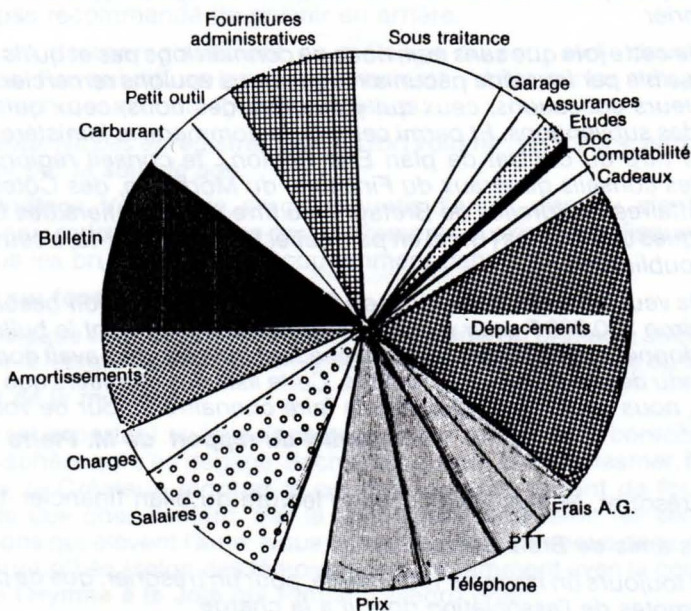
Et je puis vous annoncer que l'exercice qui vient de se terminer se solde par un excédent de 37.555 F. C'est la différence entre les recettes et les dépenses, ce qui dans une entreprise s'appellerait le bénéfice net.

Commençons par les recettes :

Les cotisations s'élèvent à 18.340 F soit : 366 adhésions ou renouvellement d'adhésion. Ce chiffre est en baisse par rapport à l'an dernier où nous avons lancé un véritable cri de détresse qui s'était traduit par une recrudescence de renouvellement d'adhésions. Il y a là je crois un sérieux effort à faire.

Je signale que pour 12 mois, j'avais établi 649 reçus fiscaux et cette année, j'en suis à 274. Je dis donc à nouveau, attention !

Heureusement que nous avons les dons qui s'élèvent à 51.695 F... soit près de trois fois plus que les adhésions. Les bulletins qui sont pris pour 20 F dans le montant de 70 sont de 7455 soit 372 ce qui est insuffisant.



En dépenses, nous avons pour le même poste 21.098 F. Nous avons donc sur ce poste un déficit très important. Mais nous savons aussi que notre bulletin est un peu notre fanion qui flotte sur la Bretagne et aussi sur la France entière.

Nous demandons une modeste rétribution aux bénévoles qui fréquentent nos chantiers, soit 8.325 francs. Breiz Santel verse près du double pour le même hébergement. Mais c'est là un de nos objectifs : attirer les jeunes sur nos chantiers. Le gros morceau de nos recettes provient des subventions. Les pouvoirs publics ont heureusement compris l'importance de nos travaux qui coûteraient bien plus cher s'ils étaient réalisés par des entreprises normales : 145.538,21 F.

L'appui de nombreuses municipalités nous est aussi accordé. Je cite en exemple la ville de Brest qui nous a attribué une subvention de 5000 F.

Les dépenses sont plus difficiles à présenter, les postes étant plus nombreux. Comme on vient de vous le dire, nous avons voulu cette année dépasser les chantiers de débroussaillage, nous sommes passés à la construction réelle. D'où la nécessité de faire appel à des ouvriers qualifiés, certains venant d'une association de chômeurs de la région de Guingamp qui se sont regroupés pour réaliser du travail. Nous avons aussi employé pour notre compte des maçons qualifiés. Sans oublier notre permanent Gildas Blottière, soit plus de 40.000 F en salaires et plus 7000 F en charges. Nous devons utiliser sur nos chantiers une fourgonnette qui, à mon avis, a été suremployée... Nous avons acheté du petit outillage.

Nous sommes aussi dans l'obligation de nous déplacer, les chantiers étant parfois très loin et il faut y être ! d'où le montant élevé des déplacements : 40.000 F.

Depuis que nous sommes reconnus d'utilité publique, il nous est possible de recevoir des dons en provenance d'entreprises... Aussi quand nous recevons ces dons destinés à une association bien déterminée, nous en reversons l'intégralité à l'association désignée par le donateur. C'est un service que nous rendons aux petites associations et qui je l'espère, entre parfaitement dans l'esprit de Breiz-Santel.

Notre comptabilité a été vérifiée par un cabinet d'expertise agréé, il s'agit du cabinet de Monsieur Saintilan à Quéven. Qu'il soit ici remercié pour l'excellence de son travail. Nos comptes sont sur ordinateur : il sera donc facile de les gérer dans de meilleures conditions.

Avant de terminer, je voudrais vous faire une petite réflexion :

Le montant de la cotisation est fixé à 70 F ; là dessus, nous prenons 50 pour le mouvement et 20 F pour le bulletin. Quant à l'adhésion, elle est de 50 F.

Je ne pense pas qu'il faille augmenter la cotisation, car nous continuons à recevoir des chèques qui dépassent largement les 70 F, il y a donc compensation.

Telles étaient les quelques réflexions que le trésorier de Breiz Santel voulait vous présenter. Il reste évidemment à votre disposition pour vous donner tous les renseignements complémentaires sur les comptes et si vous désirez les vérifier, les livres sont là.

Merci encore de votre attention et je suis certain que l'an prochain, nous vous présenterons un bilan aussi bien équilibré que celui-ci.

Per Peron

COMPTE D'EXPLOITATION POUR L'ANNÉE 1985/86 DU 1.10.1985 au 30.09.1986

RECETTES

Cotisations	18.340,00 F	
Bulletins	7.455,00 F	
Dons	51.695,00 F	
Remboursements	8.325,00 F	
Divers brochures	570,00 F	
Diverses activités	2.660, 0 F	
		89.045,00 F
Subventions diverses (État, région, départements, communes)	145.538,21 F	234.583,21 F

DÉPENSES

Achats stockés matériel	1.899,55 F	
Achats	21.098,26 F	
		22.997,81 F
Carburants	8.648,36 F	
Petits outillages	5.644,86 F	
Fournitures administratives	14.342,13 F	
Sous-traitance	20.298,00 F	
Loyers immobiliers	440,00 F	
Entretien matériel	3.348,07 F	
Assurances	3.221,10 F	
Etudes et recherches	6.140,00 F	
Divers	57,70 F	
Documentation	895,00 F	
Honoraires	2.965,00 F	
Cadeaux non publicitaires	1.167,69 F	
Voyages et déplacements	40.881,89 F	
Réceptions	585,00 F	
Frais postaux	5.513,11 F	
Téléphone	9.352,49 F	
Prix et subventions	15.782,44	
		139.283,34 F
Impôts et taxes		578,00 F
Rémunération du personnel		21.252,00 F
Charges sociales		7.164,00 F
Dotations aux amortissements		14.171,00 F
		295.447,00
Résultat de l'exploitation		29.135,00 F
Produits financiers		
Résultat définitif de l'exercice		8.419,00 F
		37.555,00 F

Fait à Lorient le 12 décembre 1986.

Comptes vérifiés par cabinet d'expertise Saintilan, Quéven.

Ce rapport financier est approuvé à l'unanimité des voix.

La parole est ensuite donnée à Mme Marie-Madeleine Martinie pour les travaux et mise à jour d'un « Guide de la restauration », en collaboration avec M. l'abbé Dilasser, recteur de Locronan et président de la SPREV (Sauvegarde du Patrimoine Religieux en Vie).

Le guide, en cours de réalisation, abordera les problèmes engendrés par toute restauration selon trois aspects majeurs : technique, juridique et esthétique. Cet ouvrage a pour but d'aider les restaurateurs à ne pas commettre d'erreurs. Il appartiendra à Breiz Santel et à ses membres de le faire connaître.

D'autre part, Mme Martinie insiste sur le recrutement des plus jeunes à l'occasion des chantiers. Car nous manquons toujours de bras et de volonté. Aussi, plus que jamais, chaque membre de l'association doit œuvrer dans ce sens : faire du recrutement.

Les différentes associations présentes font à leur tour état des travaux nécessitant quelques développements et explications tant par l'objet que la nature des restaurations et initiatives entreprises : Chapelle Notre-Dame de Grâce en Noyal-Muzillac dont l'animateur est M. Adéma ; l'Abbaye de Bon-Repos dont les récents travaux ont permis entre autres : le dégagement d'un colombier ; le Pardon de Sainte-Eliboubane à l'estuaire de Tréguier où l'on remet en route le Pardon marin. Pareillement, avec d'autres îles telles Saint-Gildas en Trégor et son Pardon des Chevaux, où ceux-ci seront transportés sur l'île à marée basse ; îles Saint-Gonéri, Saint-Maudé, Sainte-Anne, Saint-Nicolas. A ne pas oublier non plus la chapelle Sainte-Colombe en Lanloup près de Paimpol ; Saint-Léonard, poste avancé des remparts de la ville de Guingamp avec sa belle croisée-transept du XII^e siècle et enfin la chapelle de Lothéa en Quimperlé, qui nous fut présentée et révélée sous la forme d'un remarquable montage qui évoquait avec foi et art, par l'image et l'illustration musicale, l'œuvre de sauvetage entreprise pour la renaissance totale de cette chapelle à l'orée de la forêt de Toulfoën. Cette réalisation audio-visuelle, œuvre de Rozenn Benoit, sur des diapos de Ronan Perennou reçut de chaleureux applaudissements et l'assistance en conclut que c'était un exemple à suivre.

Il fut également question de différentes autres initiatives, telle la restauration du moulin de l'abbaye de Boquen. M. Herry Caouissin attire l'attention sur le S.O.S. lancé par la municipalité du Folgoët, basilique royale de nos souverains bretons (les ducs Jean V, Pierre II, François II et Anne de Bretagne) en danger ! Breiz Santel reviendra sûrement sur l'état de détresse du sanctuaire historique breton.

Mme Marie-Aimée Bernard révèle que la statue Notre-Dame de La Rance a disparu de la niche où elle demeurerait jusqu'ici. Une souscription est ouverte afin de pouvoir ériger une nouvelle statue. Le montant de l'œuvre est estimé à environ 12.000 F. Un appel est lancé aux donateurs afin de réparer l'outrage.

Nouveau siège social

L'Assemblée générale donne son accord au conseil d'administration pour le transfert du siège social : **1, rue Paul Helleu, 56100 Vannes** (décision approuvée à l'unanimité des voix moins deux abstentions).



Concours Breiz Santel 1986

La Fontaine Saint-Hilarion

Près du village de Kergroas en Pont-Croix, se trouve une jolie petite fontaine dédiée à Saint-Hilarion. Affectant la forme d'une chapelle miniature, le modeste édifice est surmonté d'une croix et décoré de motifs champêtres figurés en épis de blé. Située sur le bord de l'ancienne voie romaine secondaire de Lochrist à Audierne, « Feunteun Sant Hilarion » s'inscrit admirablement dans son site. L'ombrage des noisetiers invite au recueillement tandis qu'un petit rosier planté là depuis des générations offre ses guirlandes de fleurs aux yeux de ceux qui veulent bien les deviner à travers les ronces. Témoin de l'antique dévotion païenne, un petit lech est dressé à l'entrée du chemin. Il porte une cupule destinée à recevoir le sommet du crâne afin de guérir les migraines.

A la suite de l'appel lancé en août 1984 par Keranforest dans sa chronique « Pierres et paysages... », les pontécruiciens prenaient enfin conscience du charme que présente ce micro-paysage sacré. Août 1986: un jeune étudiant pontécruicien, Frédéric Tanter, membre de Breiz Santel et guide SPREV, décide d'organiser un chantier visant à sauver ce petit monument en péril.

Oubliée depuis des décennies, la fontaine était envahie par les ronces et les fougères. Sitôt débroussaillée, « Feunteun Sant Hilarion » apparut dans toute sa grandeur. Ebranlée par le passage successif des engins agricoles sur le chemin d'exploitation voisin, la maçonnerie de l'édifice était à reprendre. La couverture de « pladennou » fut de même intégralement reconstituée.

Les trois jeunes composant notre équipe de restauration s'employèrent ensuite à la réfection des joints à l'aide de mortier traditionnel à la chaux, matériau d'une élégante noblesse s'harmonisant parfaitement avec la pierre. La restauration extérieure achevée, la composition d'un dallage entourant la fontaine fut menée à bien grâce à la compréhension de M. Trétout, propriétaire, qui nous céda les pierres nécessaires.

Ainsi se termine la première tranche du chantier Breiz Santel à Saint-Hilarion. Reste pour l'été 1987, la réfection de l'enduit intérieur à la chaux et l'embellissement du site proprement dit (plantations...). Malheureusement, la niche de la fontaine reste désespérément vide de son ermite en Palestine, disparu il y a une vingtaine d'années. Avec la complicité d'un de nos amis sculpteurs, elle aura, nous l'espérons, l'occasion d'être garnie à nouveau.

Grâce au concours de Breiz Santel, une des facettes qui constitue la richesse de notre patrimoine religieux breton est ainsi sauvée de l'oubli : le petit patrimoine non inscrit. Des centaines de fontaines, croix et calvaire attendent ainsi le sauvetage pour rejaillir avec toutes leurs destinées en nos cœurs. Ainsi en arrive-t-on à la renaissance d'une fontaine comme à Saint-Hilarion. La signification profonde de notre chantier a pénétré le cœur de nos amis de Kergroas, « Feunteun Sant Hilarion » est aujourd'hui devenue un but de promenade et de prière.

Quel n'est pas notre plaisir lorsque nous écoutons le chant d'un couple de rouges-gorges amoureux dansant sur la margelle de la fontaine devant tante Charlotte venue apporter quelques fleurs.

Frédéric Tanter.

A Quimperlé...

du sport pour la sauvegarde du patrimoine

Belle solidarité d'Associations

Eh oui ! La solidarité existe en matière de sauvegarde du patrimoine local. La preuve, cette union d'associations pour organiser une manifestation et en offrir le bénéfice au profit de la restauration de la chapelle de Lothéa.

C'était le 18 janvier dernier. Et ce fut vraiment du sport : une course pédestre et un cyclo-cross proposés par le Comité des fêtes de Saint-Michel, le Moélan-Club, les Galouperien Kemperlé et le Comité de sauvegarde de Lothéa. Malgré le froid qui régnait, le public répondit à l'invitation. Ainsi sur le parcours on faisait la queue pour avoir du vin chaud !

Le résultat fut magnifique : M. Philippe Guigoures, président du comité de Saint-Michel, eut la joie de remettre un chèque de **5.000 francs** à M. Cornou, vice-président de Lothéa, qui remercia avec une pointe d'humour :

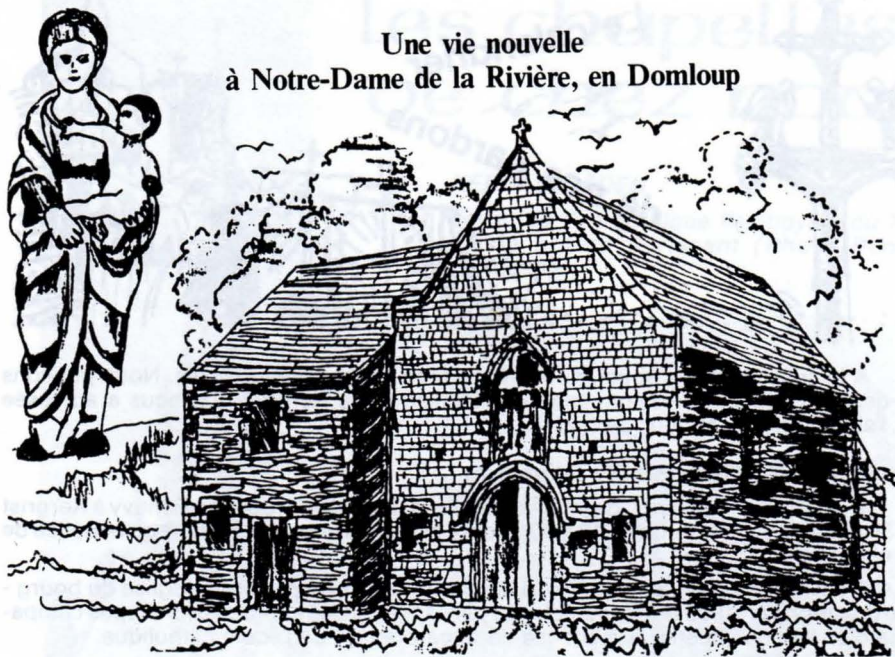
— « Cet argent ne va pas nous permettre d'ajouter une pierre à la reconstruction de notre chapelle, mais véritablement un menhir ! »

Et M. Guigoures de rappeler que chacun apporta sa contribution, notamment les commerçants en permettant l'édition d'un programme publicitaire.

Quant au maire, M. Guillou, il se félicite « qu'il y ait eu pour cette action, un large consensus communal et même au-delà ! Et il est heureux que les gens prennent conscience des réalités lorsqu'une partie du patrimoine est menacé de disparaître ! ».

Un bel exemple à suivre !

Une vie nouvelle à Notre-Dame de la Rivière, en Domloup



Ce charmant édifice du XV^e siècle avait été laissé à l'abandon depuis de nombreuses années. En 1984, les ruines de l'ancien logis prieural étaient déblayées et des travaux d'étalement et de confortation entrepris, dans l'attente d'une restauration plus complète. Celle-ci est heureusement intervenue grâce au dévouement de M. Deshommes, le propriétaire, une avance et un prêt obtenu de la Direction des Affaires Culturelles. Non seulement la charpente et la toiture de la chapelle ont été entièrement rénovés mais une partie du local attenant ; une **Association des Amis de N.D. de la Rivière** s'était en effet constituée entre temps qui avait entrepris avec le concours de la municipalité de Domloup, d'organiser diverses manifestations, en particulier plusieurs rassemblements à l'occasion de la Saint-Jean.

Celui de juin 1986, accompagné d'un **fest-noz**, et précédé d'un concours de dessins en liaison avec l'école de Chateaugiron, a permis à tous d'admirer la résurrection de la chapelle. Ce jour-là, **Breiz Santel** avait organisé à l'intérieur de l'édifice une petite exposition de clichés accompagnée de projections. Le 15 août 1986, pour la première fois depuis l'avant-guerre, une messe était célébrée en plein air devant la chapelle avec le concours du clergé local et du recteur de Chateaugirard. La cérémonie était suivie d'un pique-nique champêtre et de jeux. Une statue de sainte Anne, acquise à l'initiative d'une ancienne du pays lors d'un pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray a été placée au-dessus de la porte d'entrée.

Breiz Santel en deuil

Notre président, M. Henri Maho, a perdu sa fille Yvonne, une mère de trois enfants qu'un accident d'auto dû au verglas a tuée juste avant Noël. Mme Hillion était une personne aimable, active, généreuse, qui comprenait fort bien le travail de Breiz Santel. Ses funérailles célébrées à Notre-Dame de Bonne-Nouvelle à Lorient ont montré de quelles amitiés elle-même et sa famille étaient entourées. **Breiz Santel** s'associe à l'immense douleur de tous les siens et particulièrement, bien sûr, à celle de son président.



A la suite de notre appel, nous avons reçu des premières listes. Nous publions ci-dessous celle, impressionnante, de Neulliac et de Kergrist que nous a adressée M. l'abbé Offredo, recteur de Neulliac :

Pardons de Neulliac - Pontivy (Morbihan)

1 — Pardon de saint Corentin - chapelle du Moustoir - route de Pontivy à Kergrist le 3^e dimanche après Pâques. 10 h 30 : messe et procession, fête profane au bénéfice de la chapelle.

2 — Pardon des saints Pierre et Paul - patrons de la paroisse - Église du bourg - Pardon repris en 1986 le 4^e dimanche de juin. 11 h : messe et procession, repas campagnard et fête champêtre au bénéfice de la paroisse et de l'école catholique.

3 — Pardon de saint Eloi - chapelle Saint-Eloi - route de Pontivy à Mur-de-Bretagne le 2^e dimanche de juillet. 10 h 30 : messe et procession.

4 — Pardon de saint Samson - chapelle de Saint-Samson - route de Py à Mur, mais isolée de la route le **dernier** dimanche de juillet même s'il y a cinq dimanches dans le mois. 10 h 30 : messe et procession à la fontaine.

Le 4^e dimanche de juillet : fest-noz en lien avec la chapelle Saint-André en Cléguérec (c'est la même association).

5 — Pardon de N.D. de Délivrance - chapelle du Roz - route de Py à Kergrist mais isolée vers le canal le 2^e dimanche d'août. 10 h 30 : messe et procession.

6 — « Grand » Pardon de N.D. de Carmes (Carmès) - chapelle de Carmès, route de Pontivy à Mur de Bretagne le dimanche qui suit le 15 août. Messe la veille à 20 h 30, le dimanche messe à 9 h, 11 h. Repas campagnard au bénéfice de la chapelle. L'après-midi, 15 h, célébration et procession à la fontaine.

Pardons de Kergrist - 56300 Pontivy - Morbihan

1 — Pardon de saint Méréc (Mérec), les 7 saints Évêques de Bretagne - chapelle Saint-Méréc le dimanche qui suit la fête de l'Ascension. 10 h 30 : messe et procession, fête profane au bénéfice des chasseurs de la commune.

2 — Pardon d'« en Eutru Krist », Pardon du Crist-Kergrist - église du bourg le 3^e dimanche de septembre - le dimanche qui suit la fête de la Croix glorieuse du Christ. 11 h : messe et procession. Repas campagnard au bénéfice de l'école catholique.

(à suivre)





Abonnement et adhésion :

Association et jeunes de moins de 21 ans :

Associations :

Membres bienfaiteurs :

☐ à partir de 70 frs

☐ à partir de 20 frs

☐ à partir de 150 frs

☐ à partir de 150 frs

Nom : Prénom :

Profession : Date de naissance :

Adresse précise :

Code postal : Ville ou commune :

..... Date :

Signature :

A adresser à Per PERON, 6, rue du Fer à Cheval, 56260 LARMOR-PLAGE

C.C.P. 1536 85 H Nantes - Ordre : *Breiz Santel*.

Chèque bancaire - Ordre : *Breiz Santel*.

Si vous désirez conserver intact votre bulletin, recopiez tout simplement l'encadré ci-dessus.

Il est rappelé à nos adhérents que depuis la reconnaissance d'utilité publique de Breiz Santel, le code général des impôts autorise une déduction de 5% du montant des revenus imposables. Un reçu est délivré de toutes les sommes remises.

Merci à tous nos adhérents qui ont répondu spontanément à notre rappel et qui ont ajouté tout simplement leur cotisation de 1987, il est dommage que tous ne l'aient pas fait. Merci également aux autres qui ont réglé d'avance leur cotisation de 1987, cela nous rend grand service pour le bulletin. Et encore plus merci à ceux qui n'ont pas hésité à arrondir leur chèque car là encore, ils nous rendent service pour les chantiers. Quant à ceux qui n'ont pas réglé 1987, ils trouveront dans le prochain bulletin un petit papillon avec une enveloppe pour leur en faciliter l'expédition.

Merci à tous ! Bennoz Doue !

Deux bonnes nouvelles

● Breiz Santel a reçu, le 7 novembre 1986, l'agrément du ministère de Jeunesse et Sports, sous le n° 56.345, comme « association de jeunesse et d'éducation populaire ».

● D'autre part, en date du 30 septembre 1986, l'agrément de la Direction régionale des Impôts de Rennes, comme « association d'intérêt général à caractère culturel » lui permet de recevoir, pour les années 1986 » 1990, des versements qui peuvent être déduits de leur bénéfice imposable par les entreprises versantes dans le cadre de la limite globale de 2 ?? mille de leur chiffre d'affaires.



Ces belles chapelles léguées par nos aïeux



Un des plus intéressants sanctuaires bretons de l'art gothique flamboyant (XV^e et XVI^e siècles) : la chapelle Saint-Herbot dans les Montagnes Noires.

(Gravure du XIX^e siècle. Archives Herry Caouissin).

Si vous avez des tableaux, des gravures, des sculptures d'art religieux breton, envoyez-nous des photographies (en noir et blanc de préférence), nous serons enchantés de les publier...